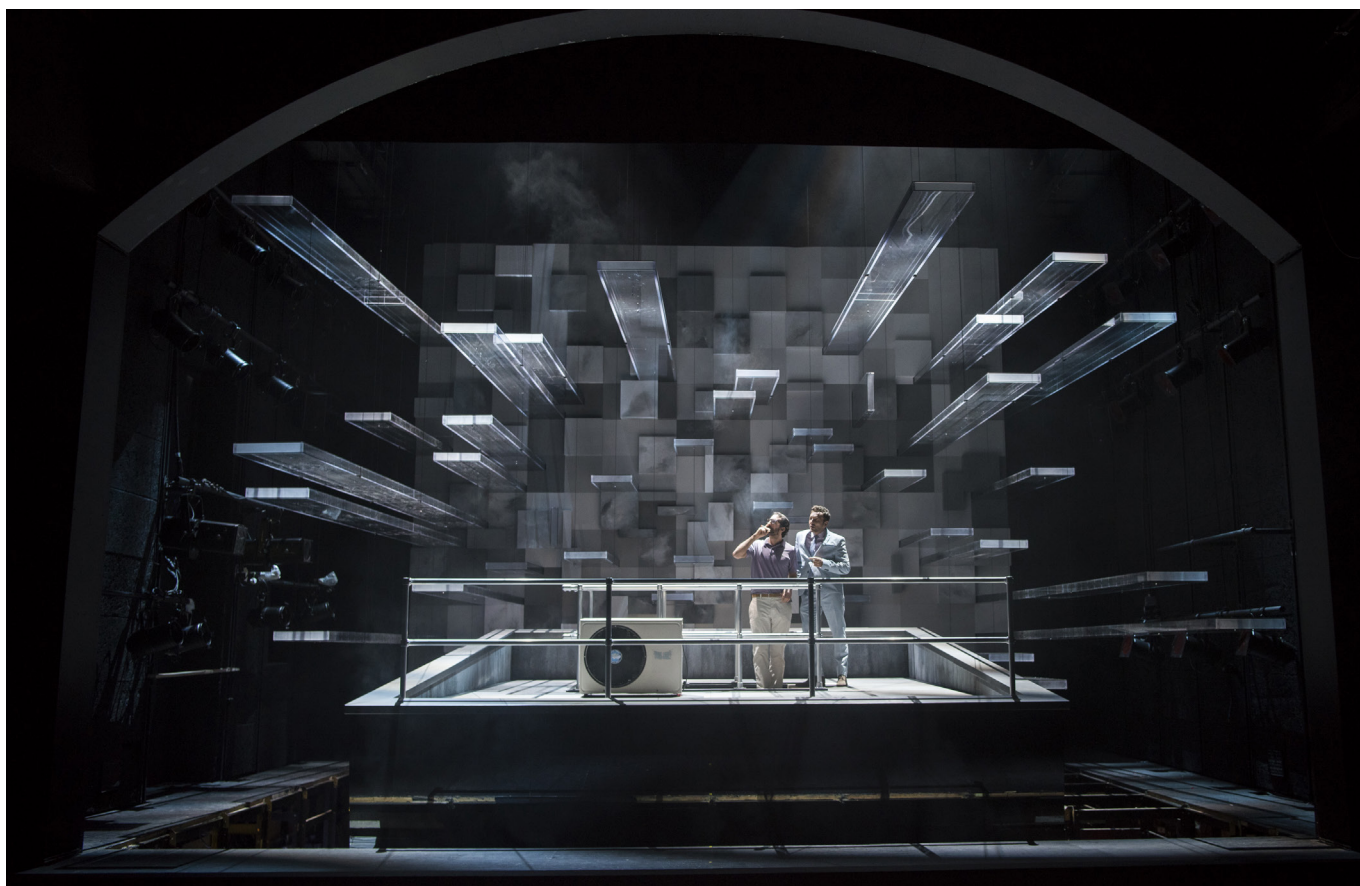




COMÉDIE-FRANÇAISE

V^x-COLOMBIER

LA PIÈCE EN IMAGES



Sébastien Pouderoux, Alexandre Pavloff dans *Après la pluie* de Sergi Belbel, mise en scène de Lilo Baur, 2017 © Brigitte Enguérand

Après la pluie

de Sergi Belbel

mise en scène Lilo Baur

29 novembre 2017 > 17 janvier 2018

Ce document vous propose un parcours sur *La cigarette et le tabac au théâtre* dans les collections iconographiques de la Comédie-Française présentées au sein de la base La Grange, accessible en ligne sur le site de la Comédie-Française : <https://www.comedie-francaise.fr/>

QUAND LA CIGARETTE BRÛLE LES PLANCHES

Agathe Sanjuan conservatrice-archiviste de la Comédie-Française, septembre 2017

« Quoi que puisse dire Aristote, et toute la philosophie, il n'est rien d'égal au tabac, c'est la passion des honnêtes gens ; et qui vit sans tabac, n'est pas digne de vivre. Non seulement il réjouit, et purge les cerveaux humains, mais encore il instruit les âmes à la vertu, et l'on apprend avec lui à devenir honnête homme. »

Dom Juan ou le Festin de pierre, 1665 (Acte I, scène 1)

Sganarelle ouvre la pièce de Molière sur un éloge du tabac. Le plaisir est au centre des préoccupations du valet et introduit ceux, plus dangereux, de la séduction et des tentations charnelles prônées par son maître. La conviction de Sganarelle épouse une certaine opinion commune de la fin du XVII^e siècle : certains voient dans le tabac une substance aux propriétés médicinales. De manière générale, l'utilisation du tabac sur scène suit les usages sociaux et les habitudes de consommation de chaque époque.



Dugazon dans Sganarelle du Festin de pierre, pièce de Thomas Corneille d'après Molière [1796]
© Coll. Comédie-Française

LES FUMEURS DU RÉPERTOIRE

Sous l'Ancien Régime, si la « prise » de tabac est considérée comme un geste de bonne compagnie – c'est d'ailleurs sous cette forme que Sganarelle consomme comme en témoignent ses accessoires de scène, une râpe et un bout de tabac¹, l'usage de la pipe et de la chique est au contraire réservé aux natures rustres, en particulier aux marins et aux soldats. Ces personnages hauts en couleur font étalage de leur manie jugée dégoûtante dans *Le Joueur* (1696) et *Le Distrain* de Regnard (1697), ou encore dans *Le Tambour nocturne* de Destouches (1762). Souvent associée au plaisir de la boisson, l'habitude du tabac est aussi attachée aux personnages de « petit-maître », ces jeunes hommes à la mode que les dramaturges aimaient tourner en ridicule tels ceux du *Chevalier à la mode* de Dancourt (1687) et de *L'Obstacle imprévu* de Destouches (1717). L'usage du tabac par la prise se répand dans la société au XVIII^e siècle, notamment dans les milieux aisés, assorti de traités qui prescrivent la gestuelle appropriée pour inhaler la poudre, et de tabatières luxueuses permettant à la fois de conserver la précieuse substance et d'afficher son appartenance à une élite. Il n'est donc pas étonnant de retrouver ces objets dans le stock d'accessoires du théâtre². Les jeux de scène associés peuvent être d'une grande précision comme dans la *Mère coupable* de Beaumarchais : « Bégearss, riant sardoniquement (Il pétrit dans sa boîte une prise de tabac, d'un air content de lui) », puis « prenant son tabac en plusieurs fois », enfin « secouant le tabac de son jabot ».

Largement pratiquée dans les milieux aristocratiques, la prise est réprouvée par la Révolution au profit du cigare, nouveau symbole de luxe et de richesse, lui-même détrôné dans les années 1840 par la cigarette qui conquiert la clientèle féminine. La productivité littéraire est dès lors étroitement associée à la consommation de tabac et d'alcool, plus spécifiquement par les romantiques. Musset en est le plus fameux représentant et son Spark de *Fantasio* pourrait en être l'archétype.



Alfred de Musset par Victor Florence Pollet, vers 1840. Sand et Musset sont certainement le couple de fumeurs le plus célèbre de la génération romantique
© Coll. Comédie-Française



George Sand par Thomas Couture, vers 1844-1850 © Coll. Comédie-Française

¹ Ces accessoires sont décrits dans un inventaire datant des années 1780 conservé à la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

² Ces accessoires font l'objet de prêts au même titre que les bijoux. Assemblée du 15 avril 1776 : « La Comédie assemblée consent que l'on remette au Sieur Thomassin et à la dame son épouse les effets qu'elle a réclamés comme lui appartenant, consistant en une tabatière d'or ovale, une montre d'or, une paire de bracelets d'or et une épingle à diamant, pourvu toutefois que ce soit du consentement du sieur de Neelle. »

Le tabac ne se cantonne d'ailleurs plus aux fumoirs masculins, et l'auteur en fait offrir à la comtesse par le marquis d'On *ne saurait penser à tout*. Néanmoins, les fumeuses restent assimilées aux femmes libres dont on suspecte la moralité : la Périchole du *Carrosse du Saint-Sacrement* de Mérimée et la cigarière Carmen qui inspirera à Bizet son opéra sont des femmes au ban de la société dont l'exotisme ne suffit pas à excuser une habitude douteuse.

À la fin du XIX^e siècle, la vogue des monologues se saisit de ces personnages de fumeurs, chez Courteline, Feydeau et bien sûr Tchekhov dans *Les Méfaits du tabac*. Et l'on voit à partir des années 1920 la cigarette devenir de plus en plus fréquente dans la société comme au théâtre, chez les hommes comme chez les femmes, laissant ainsi Cécile Sorel ou Berthe Bovy (interprète de *La Voix humaine* de Cocteau en 1930) apparaître fumant en scène.



Pierre Fresnay dans *Fantasio*, 1925 © Coll. Comédie-Française

LES VOLUTES DE LA MISE EN SCÈNE

Quand certains attributs sont indissociables des pièces – la pipe anglaise de *La Cantatrice chauve* de Ionesco –, de nombreuses interventions du tabac sur scène ne sont pas directement dictées par le texte. On trouve bien entendu des allusions qui appellent l'interprétation, souvent respectées par soucis de réalisme. Ainsi en est-il lorsque l'un des protagonistes de *La Cerisaie* avance « Qu'il est bon de fumer un cigare en début d'après-midi ».

D'un point de vue dramaturgique ou esthétique, la présence de la cigarette permet d'imprégner le plateau d'une ambiance particulière ou de dessiner un personnage. Quand Anne Kessler crée *Trois hommes dans un salon*, d'après une interview de Brel, Brassens et Ferré, au Studio-Théâtre en 2008, le théâtre est enfumé de bout en bout. De fait, la cigarette et la pipe semblaient indissociables de ces personnalités historiques.



Éric Ruf, Laurent Stocker, Stéphane Varupenne, Grégory Gadebois dans *Trois hommes dans un salon*, mise en scène d'Anne Kessler, 2008 © Brigitte Enguérand, coll. Comédie-Française

L'appareillage en scène est aussi varié que les modes de consommation réels : pipe, cigare, cigarillo, cigarette, chicha, calumet et aujourd'hui cigarette électronique, jusqu'aux pommes de pin dans *Le Loup* de Marcel Aymé mis en scène par Véronique Vella au Studio-Théâtre en 2009. Le tabac lui-même appelle cendriers, briquets, allumettes, boîtes à cigares, à cigarettes et autres fume-cigarettes, autant de dispositifs fournis par les accessoiristes qui doivent parfois les alimenter par des effets spéciaux. Depuis une trentaine d'années le tabac factice s'est généralisé, les non-fumeurs exigeant majoritairement des leurres : fausses cigarettes qui ne s'allument pas, cigarettes à l'eucalyptus, et aujourd'hui cigarettes électroniques alimentées par la seule vapeur d'eau, sans nicotine ni adjuvants, qui restituent à la fois l'incandescence et la fumée.



Stock de pipes, atelier des accessoiristes © Coll. Comédie-Française

ADDICTION, INTERDICTION, TRANSGRESSION

Dès le ^{xvii}^e siècle, l'usage du tabac ne se limite pas à la scène, il est également consommé dans la salle, tout comme l'alcool. En témoigne la déclaration du Chevalier dans le prologue du *Double Veuvage* de Dufresny (1702) : « Je soutiens, moi, qu'une pièce ne vaut rien quand il faut de l'attention pour la trouver bonne : je veux pouvoir causer, badiner, prendre du tabac à droite et à gauche, sortir au milieu d'une scène, rentrer à la fin d'une autre ; et toutes les fois que je rentre, je prétends trouver quelque pointe d'esprit qui me réjouisse. »

Le fonds d'objets et de documents de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française garde les traces de l'affection des comédiens et des hommes de théâtre pour le tabac : l'étui à cigares de Frédéric Lemaître, la tabatière de Delaunay, celle de Firmin qui lui fut offerte par M^{lle} Mars et un étui à cigarettes de Julien Bertheau dédié par Claudel.

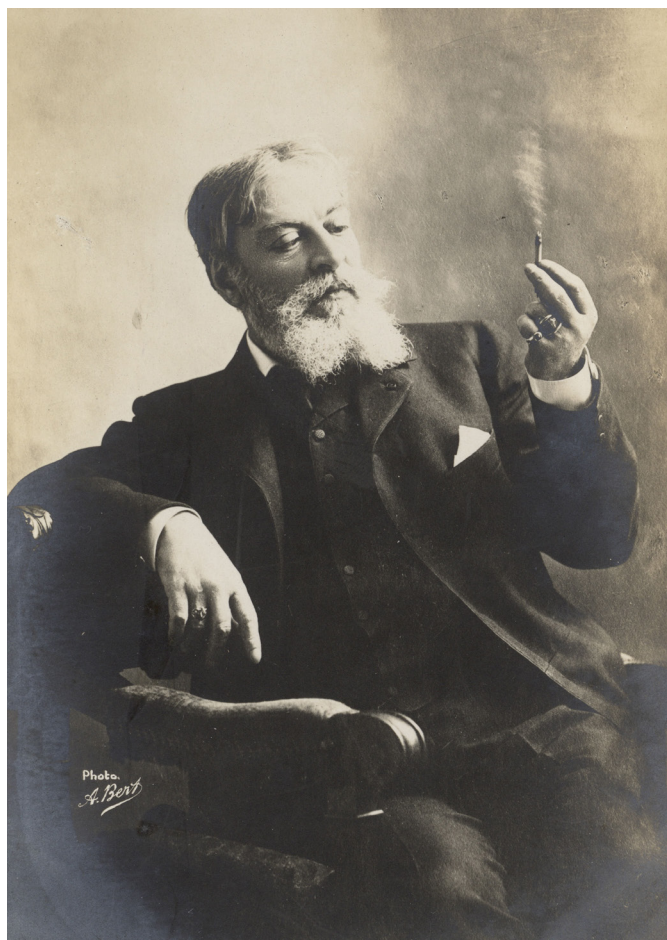


Répétition de *Phèdre*, salle Richelieu, 1942. Au premier plan, Jean-Louis Barrault fume une cigarette. © Coll. Comédie-Française



Tabatière de Firmin, cadeau offert par M^{lle} Mars en 1840
© Pascaline Noack, coll. Comédie-Française

À partir des années 1920, les comédiens et comédiennes se montrent souvent cigarette à la bouche, notamment dans les fameux portraits Harcourt et les programmes illustrés de publicité font pour leur part régulièrement la promotion des grandes marques de cigarettes.



Mounet-Sully © A. Bert, coll. Comédie-Française



Maria Casarès dans *L'Amour autour de la maison*, film de Pierre de Hérain, 1947
© Coll. Comédie-Française



Louis Seigner © Harcourt

C'est avec la loi Évin (1991) qu'elles disparaissent des affiches tout comme des lieux à usage collectif, et donc des salles de spectacle. Ayant entre autres pour but de limiter la consommation passive par les non-fumeurs, elle interdit aussi toute promotion du tabac quelle qu'elle soit. Un décret de 2006 renforce son application en l'étendant aux lieux publics. L'interdiction sur scène est désormais de rigueur mais une tolérance subsiste, notamment quand la consommation de tabac est inscrite dans le texte à jouer. À la Comédie-Française, pour toute utilisation sur scène qui sort des prescriptions de l'auteur, l'administrateur général est consulté et donne son avis à la production. L'application de la loi va parfois à l'encontre du respect des œuvres : on a vu ainsi la cigarette supprimée de certaines photos historiques composant l'affiche de rétrospectives consacrées à Jean-Paul Sartre, Jacques Tati, Serge Gainsbourg ou André Malraux.

Dans *Après la pluie*, la tabagie est intrinsèque au texte de Sergi Belbel écrit en 1993 qui, loin de banaliser l'usage du tabac, donne à la cigarette une dimension transgressive et métaphorique qui va bien au-delà du geste.



Rebecca Marder, Alexandre Pavloff, Nâzım Boudjenah, Clotilde de Bayser, Cécile Brune, Anna Cervinka dans *Après la pluie* de Sergi Belbel, mise en scène de Lilo Baur, 2017
© Brigitte Enguérand